

INFOR'IDée

Le bulletin de liaison des membres effectifs du Réseau IDée – n°3/2020



Une rentrée associative en mode "covid"

Septembre 2020. Une rentrée pas comme les autres... Entre incertitudes, nouvelles habitudes, nouveaux défis, voici un éventail de situations que vous nous avez partagées.

Parmi les impacts tangibles de la crise, il y a bien sûr le port du masque... Il incommoder fortement les animateurs et les animatrices dont la parole est le premier outil de travail, mais il semble aussi complexifier les relations et les équilibres dans les groupes. «Il y a une difficulté d'ajustement, les peurs ne sont pas les mêmes, trouver un fonctionnement commun est très compliqué», nous témoigne Maëlle Dufrasne, d'Ecotopie (le nouveau nom de l'Institut d'Eco-Pédagogie). Chez d'autres, ce port du masque systématique apporte une petite envie de désobéissance : si tout le groupe est ok de ne pas le mettre, tout en respectant les distances, pourquoi pas ?!

Capacités d'adaptation et souplesse seront sans doute des compétences fortement sollicitées durant les mois à venir... Pour adapter ses activités aux mesures sanitaires, *Éducation Environnement* a par exemple repensé sa formation d'interprète nature-environnement, désormais sur une durée d'un an (au lieu de deux), en semaine (plutôt que pendant le week-end), pour - seulement - 25 personnes. Et ça marche. Aux *Cercles Naturalistes de Belgique*, les formateurs pensent aussi à développer les formats «en ligne», tout en rappelant, bien sûr, que le terrain est irremplaçable... Au *Réseau IDée*, pour s'adapter aux besoins des membres, le travail de fédération a été renforcé : « Il y a une forte demande des membres pour que le Réseau IDée fasse du lobbying, mais quand on organise des journées de travail sur le sujet, très peu d'associations participent », regrette cependant Joëlle van den Berg.

En ce qui concerne la demande d'activités d'ErE de la part des écoles, les situations diffèrent. D'une part, il semble y avoir une augmentation des demandes liées aux pratiques de l'école du dehors (avec des listes d'attente parfois longues...) mais d'autres associations s'inquiètent aussi de constater une diminution des réservations. «On peut comprendre que certaines écoles ne veulent prendre aucun risque, mais combien de temps cette situation peut-elle durer ? Comment justifier la diminution des activités tout en gardant les mêmes subsides ? » se demande Benoît Hubeau des Découvertes de Comblain.

Même si, grâce à l'interpellation rapide du Réseau IDée auprès de la ministre de l'enseignement, les animateurs-trices en ErE sont désormais considérés comme «tiers nécessaires» dans le secondaire, et que les activités extra-scolaires sont autorisées (à condition, dans le secondaire, que les élèves soient en mouvement), plusieurs associations constatent que beaucoup d'écoles annulent les activités d'ErE. Par méconnaissance de ce qui est autorisé, par volonté de ne pas «courir le moindre risque» ou parce que cette rentrée post-confinement amène d'autres priorités.

Enfin, cette rentrée est aussi celle de travailleurs-euses qui ont pris de nouvelles habitudes pendant le confinement (télétravail, nouvel équilibre vie professionnelle/privée, aménagement des locaux). *Empreintes*

asbl se dit d'ailleurs intéressé par des échanges d'informations pour s'adapter aux nouveaux défis liés aux ressources humaines.

¹ voir sur le site de la ministre : <https://frama.link/rentree-covid>

En synthèse

- Les impacts ne peuvent pas être généralisés : ils sont différents selon les publics, les types d'activités, les associations, certaines ont reçu leurs subsides, d'autres non...
- Au niveau des activités extra-scolaires, cela reste compliqué.
- Difficulté de répondre aux demandes «école de dehors».
- Difficulté de revoir en permanence son programme d'activités, adaptation des offres en formations, incertitudes...
- Plus de craintes à moyen/long terme que sur l'ici et maintenant (alors que d'autres secteurs sont déjà la tête dans l'eau...)

Propos recueillis par Marie BOGAERTS

Epinglé pour vous	2
• Lobbying	
• Des Rencontres ErE & Biodiversité reportées	
• « Maison Renard », journée d'échange le 9 décembre	
• Comment prendre en compte les anxiétés dans mes pratiques éducatives ? Les traces !	3
• Nouveau CA du Réseau IDée	
• Quels sont les outils recherchés par les enseignant-es pour sensibiliser à la mobilité durable ?	
Point de vue	4
• Une rentrée scolaire ErE admise ?	
• « Le confinement nous a donné plus de temps pour réfléchir à l'école de demain »	5

INFOR'IDée est le bulletin de liaison trimestriel des membres effectifs du Réseau IDée

Édition et diffusion

Réseau IDée asbl - 266, rue Royale à 1210 Bruxelles -
T. 02 286 95 70 - info@reseau-idee.be - www.reseau-idee.be
N° d'entreprise : BE 0445.500.808 - RPM Bruxelles
N° de compte : BE98 0012 1241 2393

Ont collaboré à ce numéro

• Marie Bogaerts • Christophe Dubois • Sandrine Hallet • Karima Mettioui • Joëlle van den Berg

Mise en page

César CARROCERA GIGANTO



Lobbying

Vous étiez nombreux-ses à souhaiter une interpellation politique relayant les inquiétudes financières et l'impact du Covid sur le secteur. Vous étiez hélas beaucoup moins nombreux (6) à avoir répondu présent à nos réunions «Lobbying», les 2 juillet et 25 août derniers. N'empêche, cela a débouché sur un plan d'actions : une carte blanche, une vidéo, des contacts avec les cabinets, et plus tard une action directe, si besoin.

Fin août, la **carte blanche** collective a été rédigée et publiée sur le site du Soir : «*Le secteur de l'éducation à l'environnement soucieux de l'avenir*» (<https://frama.link/LeSoir-carteblanche-aout2020>). Elle a été vue, sur facebook, par 4000 personnes, dont seulement 220 ont cliqué pour lire le texte... C'est trop peu pour un réseau de 125 associations membres ! Nous devons donc encore, tous ensemble, appuyer sa diffusion.

La **vidéo** est en cours de construction, par une vidéaste accompagnée d'Education Environnement, Nature Attitude et le Réseau IDée. Il s'agira d'une mise en images du message de la carte blanche: «*Il n'y a aura ni relance, ni avenir, sans éducation à l'environnement*».

ronnement ». Nous faisons appel à votre solidarité pour la financer, mais ne désespérons pas de trouver une aide extérieure.

Quant aux **contacts politiques**, au niveau du cabinet Tellier, les subventions 2020 semblent enfin progressivement arriver sur les comptes des associations. Un courrier commun Réseau IDée - IEW, à l'attention des cabinets Tellier et Henry, a été envoyé en vue d'une rencontre relative au Décret de reconnaissance et de financement des associations environnementales et aux perspectives pour les subsides en 2021. Ce 8/09, nous avons échangé avec l'administration sur ces questions. Une rencontre avec les co-présidents d'Ecolo, relative au soutien des associations environnementales, a été demandée. Cette demande semble avoir provoqué un dialogue avec les cabinets concernés, mais pas encore de réunion programmée avec nous. D'autres contacts sont également en cours avec les cabinets wallon et bruxellois pour susciter une rencontre (en présentiel) entre les associations et le ou la Ministre, sur les questions de financement mais également sur la stratégie ErE.

Toutes les infos sur :

www.reseau-idee.be/espace-membres/lobbying/

Les Rencontres ErE & Biodiversité reportées

Des nouvelles journées programmées !

Suite à la crise du Covid, les Rencontres « ErE & biodiversité », qui auraient dû réunir notre secteur en ce mois de novembre 2020, sont reportées à l'année prochaine. Le programme concocté mijote toujours sur le feu... Et pour ne pas rester sur notre faim d'ici là, derrière les fourneaux, nos associations partenaires ont décidé de poursuivre l'aventure, tout en vous proposant de nouvelles occasions de se voir en chair et en os, de recréer du collectif, de débattre et d'échanger ensemble.

Plusieurs journées « pré-Rencontres » vous seront ainsi proposées entre décembre 2020 et septembre 2021, autour du thème de la biodiversité - mais pas que.

Premier rendez-vous: le 9/12/20 à Bruxelles, pour le spectacle Maison Renard - qui parle d'effondrement, mais sans jamais en prononcer le mot... - suivi de débats et d'ateliers (*voir encadré ci-contre*).

Merci à : Anne (ScienceInfuse), Christian (CRIE FSM), Delphine (Espace Environnement), Dorian (IEP), Emilien (Chana), Fred (Ecoscénique), et Jennifer (Natagora).



Le mercredi 9 décembre, le Réseau IDée, Rencontre des Continents, Maison Renard et d'autres partenaires vous proposent une journée de rencontre et d'échanges entre acteurs de l'ErE (et d'autres éducation à...), à Bruxelles, sur le thème du confinement, de l'effondrement et des réponses éducatives à y apporter.

Pour lancer cette journée, nous assisterons à l'excellent spectacle « Maison Renard ». Une pièce à l'humour caustique, reconnue d'Utilité Publique par la COCOF et entièrement réalisée à partir de données issues du monde scientifique.

Interrogé dans le dernier Symbioses « Comment parler d'effondrement? », Alexandre Dewez, qui interprète l'unique personnage du spectacle, raconte : « *À l'origine, le but n'était pas de parler d'effondrement mais plutôt des cycles de la vie sur Terre et de l'angoisse face à la catastrophe. Et, plus particulièrement, d'une des réponses face à cette angoisse, qui est le confinement, la réponse survivaliste. C'est un mouvement étrange qui, à la fois, nous fait rire et interpelle, dans lequel on rencontre aussi bien des écologistes que des gens d'extrême droite* ». Et si ce spectacle était un outil éducatif?

Après le spectacle, nous vous concoctons des débats (avec on l'espère une guest star française) et des ateliers autour d'initiatives éducatives.

Plus d'infos suivront, mais bloquez déjà la date, c'est à **ne pas manquer !**

Contact : marie.bogaerts@reseau-idee.be

Comment prendre en compte les **anxiétés** dans mes pratiques éducatives ?

Les traces !



En juin 2020, le Réseau IDée, en partenariat avec l'Institut d'Eco-Pédagogie et avec l'aide de PointCulture, a proposé aux professionnel·les de l'éducation 3 temps d'échanges et de partages à distance autour des anxiétés liées aux crises sanitaires (et écologiques) que nous traversons, et leurs places dans nos pratiques éducatives. Retrouvez en ligne les interviews vidéos d'expert·es (dont le fort apprécié Benoît Galand, Docteur en psychologie et professeur en sciences de l'éducation à l'UCLouvain - GIRSEF), des outils pédagogiques et pratiques, des témoignages de situations vécues sur le terrain avec leur décodage...

Des pépites à retrouver, en toute sérénité, sur www.reseau-idee.be/anxiete-pratiques-peda

Nouveau CA du Réseau IDée

réseau
idée

Depuis l'AG virtuelle du 6 juin, l'équipe en place - Gaëtane Coppens (enseignante & Sciences Inverse asbl), Xavier Dallenogare (GoodPlanet), Isabelle Lamfalussy (SRFB), Mathieu Leclef (CRIE de Namur / Empreintes), Thierno Ndiaye (COREN), Sara Peeters (Institut d'Eco-Pédagogie) et Vanessa Rasquinet (CRIE de Liège / Education Environnement) - peuvent désormais compter sur la collaboration de Benoît Houbeau (Découvertes de Comblain) et de Ann Rémy (Grandeur Nature).

Un CA motivé à relever les nombreux défis du moment !

Merci à chacun·e !

Quels sont les outils recherchés par les enseignant·es pour sensibiliser à la mobilité durable ?

En vue de réaliser des malles physiques (empruntable) et virtuelles (en ligne) d'outils pédagogiques sur la mobilité durable, nous avons collecté en mai dernier l'avis d'enseignant·es afin de répondre au mieux à leurs réalités et besoins de terrain. En voici quelques éléments saillants.

Les résultats de cette enquête montrent que si les enseignants·es du **fondamental** ont autant d'attrait pour les malles physiques que virtuelles, celles et ceux du **secondaire** - dont les écoles sont souvent mieux équipées - ont une nette préférence pour la version virtuelle (83%), directement utilisable en classe mais pouvant aussi servir à préparer les cours.

Comment les enseignant·es choisissent un outil ? Le **thème** est l'élément le plus important, tant pour le fondamental (78%) que pour le secondaire (83%). Un **accès** libre/gratuit, le **support**, l'**âge** ciblé, la **démarche** pédagogique sont également très importants pour tous les niveaux (73 à 78% au fondamental, 75 à 83% en se-

condaire). En revanche, la **date de parution** importe peu au fondamental (20%) et moyennement en secondaire (42%). Les outils informatifs (brochures, infographies, vidéos, articles...), directement utilisables par les élèves, intéressent logiquement plus le secondaire. Enfin, les **applis** sont peu plébiscitées, tant au fondamental qu'en secondaire.

Ces indications nous sont bien utiles pour orienter notre projet, dont le premier volet consistera en une **malle virtuelle à destination du secondaire**, avec comme portes d'entrée 5 sous-thèmes et 2 tranches d'âge (12-15 ou 15-18 ans). Celle-ci devrait être mise en ligne à l'occasion de la semaine de la mobilité. Sachant que deux tiers des écoles secondaires questionnées n'ont pas encore de projet de **sensibilisation** à la mobilité, espérons que cette malle aidera à amorcer un changement ! S.H.

Une rentrée scolaire

ErE admise ?

Quels sont les besoins des enseignant-es, là maintenant, et en quoi pouvons-nous les soutenir, de là où nous sommes ?

A l'heure où la pandémie de Covid-19 bouleverse encore notre société et ses institutions, les enseignant-es commencent une nouvelle année scolaire. La joie de pouvoir retrouver une certaine normalité se mêle aux sentiments plus inconfortables que sont l'incertitude, parfois l'inquiétude, et le malaise généré par les contraintes d'ordre sanitaire. L'intégration de ces nouvelles mesures, l'écoute des vécus émotionnels des enfants ayant subi ou subissant différemment les conséquences sociales et économiques du confinement, l'augmentation du décrochage scolaire et le suivi des apprentissages sont autant de choses à prendre en compte par l'enseignant-e.

Face à ces nouvelles priorités, comment l'éducation à l'environnement et ses associations peuvent-elles travailler avec les écoles et continuer à répondre aux besoins du corps enseignant ? En plein confinement, les associations d'ErE se posaient déjà la question (cfr *Infor'IDée* n°2/2020). En juin, le Réseau IDée est allé prendre la température auprès d'une dizaine d'enseignant-es déjà impliqués en ErE. Ils et elles nous ont confié leurs impressions, avant même de connaître les mesures sanitaires de la rentrée...

À la question : « **Votre besoin de nature ou d'éducation à l'environnement est-il plus important ou moins important qu'avant ?** », les réponses sont quasi unanimes ! À l'exception d'une personne, le besoin de nature / d'approche environnementale est décrit comme étant devenu plus grand, voire crucial, aujourd'hui. « *Nous expérimentons une crise mondiale. Les changements climatiques futurs nous amèneront à d'autres crises plus importantes. Le besoin de développer des outils pédagogiques pour nous préparer à vivre ces transformations me semble fondamental.* »

De nombreux témoignages reviennent aussi sur les avantages à donner cours en extérieur. Les bénéficiaires cités font autant référence à l'épanouissement des élèves et aux préoccupations pédagogiques qu'à des considérations d'ordre sanitaire permettant de respecter la distanciation physique plus facilement qu'en intérieur.

Cet engouement pour l'école du dehors² était déjà important avant la pandémie de Covid-19 mais le confinement, les mesures sanitaires actuelles telles que le port du masque obligatoire et les dernières données scientifiques sur la propagation du virus par aérosol dans les espaces fermés ont clairement participé à la popularisation de cette pratique pédagogique. Il suffit de lire/entendre les médias³ pour s'en rendre compte.

À côté de cet engouement, certaines craintes sont aussi exprimées par ces enseignant-es actif-ves en ErE. Malgré l'envie, ils et elles doivent faire face à de nombreuses contraintes et directives, pas toujours favorables à l'éducation à l'environnement et aux collaborations avec les associations. Par ailleurs, les enseignant-es ne se sentent pas suffisamment outillé-es pour enseigner seul-es toutes les matières en

extérieur : « *J'aimerais pouvoir donner cours de math ou français dans le bois. Pour le moment, je fais beaucoup d'éveil, c'est plus simple. Les élèves circulent, observent, questionnent et écoutent... Pour les cours de math et français, je les imagine plutôt assis à travailler. Comment organiser cela matériellement ? Ou est-il possible de faire autrement ?* » Le collectif Tous Dehors met aussi en lumière cette demande croissante en accompagnement et en formation de la part des enseignant-es et plaide pour « *une formation continuée permettant de développer cette pratique auprès des formateurs et des enseignants* »⁴. Au regard des réponses obtenues à la question concernant les besoins en formation en éducation à l'environnement pour cette année scolaire, il y a effectivement différentes personnes qui souhaiteraient être accompagnées dans cette approche pédagogique qu'est l'école du dehors.

Parallèlement à ces demandes d'accompagnement pour enseigner dehors ou plus largement pour éduquer à l'environnement, d'autres personnes préfèrent passer par internet pour se former ou trouver des outils pédagogiques « clé sur porte » (jeux, activités collaboratives, etc.) Le confinement aurait-il installé le numérique dans les pratiques scolaires ?

Faire évoluer l'école

Une autre voie formative empruntée par les personnes interrogées est celle de l'expérience de terrain, entre pair-es : « *Je fais mon bonhomme de chemin avec 1-2 collègues [...] pour vivre des expériences dehors avec les jeunes. Certaines sont concluantes, d'autres pas, mais nous avançons ensemble par essai et erreur.* »

Concernant la formation entre pair-es, une enseignante propose de pouvoir créer au sein des écoles une équipe pédagogique de coachs en ErE, et d'y consacrer les moyens. Elle exprime aussi sa déception quant au système scolaire traditionnel qui, selon elle, n'offre pas la possibilité d'un enseignement inclusif offrant l'ErE à tous les élèves.

Ces critiques et ce désir de changement du système scolaire font écho aux actions menées par un groupe d'enseignant-es - dont Gaëtane Coppens, administratrice du Réseau IDée (voir interview page suivante) - qui, depuis juin 2020, se démène pour sonder les besoins des enseignant-es et imaginer des pistes d'actions pour une école plus inclusive, où chaque élève trouve « *les ressources nécessaires à son épanouissement intellectuel et social* »⁵. Une école qui est aussi plus respectueuse de l'environnement à travers un enseignement permettant à l'élève d'apprendre « *à prendre soin de soi, des autres et de la Terre* »⁶. Ainsi, parmi les mesures proposées dans leur carte blanche (signée par 360 enseignant-es, directions et personnalités) :

- une plus grande liberté dans l'organisation des cours, des classes, des horaires et surtout une plus grande flexibilité du nombre d'heures de cours en présentiel obligatoire permettant aux groupes d'enseignant-es et aux écoles qui le souhaitent de travailler avec de

plus petits groupes d'élèves, par exemple en proposant des séquences d'enseignement hybride. La pratique de l'école du dehors et l'organisation de projets interdisciplinaires ou inter-niveaux en seraient aussi facilitées ;

- des formations et un meilleur équipement numérique, y compris pour les familles précarisées ;
- un recentrage des programmes sur l'essentiel, pour que chaque élève ait de réelles possibilités de développer toute une série de compétences indispensables : son esprit critique, sa créativité, son autonomie, sa capacité à collaborer et sa résilience face aux défis économiques et environnementaux ;
- que les secteurs culturel, artistique, sportif et d'éducation à l'environnement soient plus facilement considérés comme des acteurs partenaires de l'école car ils peuvent notamment répondre à un besoin d'encadrement et d'accompagnement supplémentaire et offrir de belles opportunités d'enrichissement à nos élèves.

Les réflexions et actions politiques menées par ce groupe d'enseignants intègrent les incertitudes liées à la circulation du SARS-CoV-2. Étant soumis à de nouvelles contraintes sanitaires, les établissements scolaires ne peuvent plus travailler comme ils le faisaient habituellement. Conscient-es de cela, ces profs sont bien décidés à ne pas uniquement « subir » ces contraintes mais à les intégrer pour se réinventer, pour innover et développer de nouvelles manières de travailler.

En somme, il s'agit de « *se réapproprier le pouvoir de penser l'avenir* »⁷ et ainsi, « *faire monter au pouvoir une force d'action citoyenne durable* »⁸, comme le dit la philosophe Cynthia Fleury.

Karima Mettioui

¹ Ce travail d'enquête a été réalisé par Dominique Willemsens

² Définie par le collectif Tous Dehors dans leur carte blanche comme étant : « *une pratique d'enseignement qui se fait de manière régulière dans l'espace naturel et culturel proche, de manière interdisciplinaire et en travaillant les objectifs du programme scolaire dans toutes les matières* ». Source : « L'école dehors, une solution sanitaire et salutaire », carte blanche publiée dans Le Soir, le 29 mai 2020, accessible via www.lesoir.be.

³ Une page web du Réseau français Ecole et Nature a réuni un grand nombre de ressources « post-confinement » sur l'école du dehors <http://reseauecoleetnature.org/initiatives-pour-promouvoir-leducation-dehors-apres-le-confinement.html>

⁴ Propos de Philippe de Saint Louvent recueillis par C. Teret : « *L'après confinement : sortir, enfin, et faire école dehors* », SYMBIOSES, éd. Réseau IDée, été 2020, p.5.

⁵ « Débrider l'enseignement pour qu'il puisse développer tout son potentiel : un désir de changement émanant du monde enseignant ! », carte blanche mise en ligne sur le site du journal Le Soir, le 3 juillet 2020, accessible sur <https://frama.link/debrider-enseignement>

⁶ Ibid.

⁷ Cynthia Fleury, propos recueillis Guillaume Keppenne, « Après la crise du coronavirus, il faudra combattre ceux qui vous diront qu'il faudra continuer comme avant », RTBF, 16 juin 2020. En ligne sur : <https://frama.link/rtbf-fleury>

⁸ Ibid.

« Le confinement nous a donné plus de temps pour réfléchir à l'école de demain »

Nous avons rencontré Gaëtane Coppens, enseignante dans le secondaire, coordinatrice de l'asbl Sciences Inverse, investie dans le CA du Réseau IDée. Avec des collègues, elle est à l'origine d'une enquête, d'une carte blanche et d'une interpellation politique signées par des centaines d'enseignant-es. Leur message : la situation actuelle confirme l'urgence de transformer l'école.

Petit historique des actions menées

Outre les interpellations politiques, l'aventure de ces enseignant-es est aussi une aventure humaine enrichie par les nombreux échanges d'expériences et de réflexions sur le système scolaire et le rôle de l'éducation. Si ces échanges ont d'abord permis aux enseignant-es de se retrouver entre eux-elles, de réseauter et de porter leur voix publiquement, aujourd'hui, leur envie est d'ouvrir ces échanges à d'autres acteurs partenaires potentiels de l'école. Histoire de porter un message plus large, reflétant davantage la complexité des réalités sociétales. C'est donc la promesse d'un beau travail collaboratif et intersectoriel que nous offre ces enseignant-es engagés !

- Début juin 2020, réunion virtuelle d'une quarantaine d'enseignant-es professant en maternelle, primaire et secondaire en FWB, pour partager leurs expériences professionnelles en tant que « professeur-es confiné-es » et réfléchir à l'école souhaitée pour la rentrée 2020.
- Mi-juin, élaboration et envoi d'un questionnaire au corps enseignant pour recueillir son point de vue et le porter à travers la carte blanche. 600 enseignant-es ont répondu à l'enquête.
- 3 juillet, envoi de la carte blanche¹ signée par 360 enseignant-es, directions et personnalités, à destination de la ministre de l'Éducation et des député-es rattachés à la commission de l'enseignement.
- Une dizaine de réunions virtuelles avec des député-es issues de familles politiques différentes pour discuter des propositions portées par la carte blanche.
- 13 juillet, envoi d'une lettre² au Conseil National de Sécurité (CNS) et à la ministre de l'Éducation concernant les aspects sanitaires liés au Covid-19 dans l'enseignement pour l'année 2020-2021.
- Août, 4 enseignant-es rencontrent la ministre de l'Éducation et son chef de cabinet.
- Fin août, constitution d'un groupe de réflexion réunissant 15 personnes issues de divers horizons tels que des enseignant-es, des expert-es en santé (médecin, pédopsychiatre et épidémiologiste), des psychopédagogues, un techno-pédagogue spécialisé en classes inversées et des associations (d'éducation à l'environnement dont le Réseau IDée, d'aide à la jeunesse ou associées au monde culturel). Objectif : approfondir les pistes de solutions proposées dans la lettre concernant les préoccupations sanitaires et pédagogiques.

Suite en page 6

À la lecture de la carte blanche, on sent que les critiques concernant le système scolaire reposent sur du vécu antérieur à la période de confinement. Si c'est le cas, pourquoi avoir attendu le confinement pour mener vos actions politiques ?

« Effectivement, les critiques et constats portés par la carte de blanche expriment en grande partie ce que l'on tait depuis trop longtemps. Le confinement nous a simplement donné plus de temps pour réunir virtuellement quelques enseignant-es et réfléchir ensemble à l'école de demain. D'ordinaire, nous sommes souvent pris-es par un rythme de travail infernal laissant peu d'occasions pour prendre du recul sur nos pratiques éducatives. Chacun-e s'investit comme il peut dans ses cours et dans son école, on essaie de faire remonter l'information via les conseiller-es pédagogiques, mais ça s'arrête là ! Les enseignant-es se sentent souvent tiraillé-es entre leurs idéaux et les nombreuses contraintes institutionnelles du système scolaire. C'est pour cela que nous plaignons pour une plus grande souplesse dans l'organisation des cours, des classes, des programmes, des horaires et du nombre d'heures en présentiel obligatoire. Nous souhaitons qu'une sortie de classe puisse être envisageable aussi dans le secondaire sans désorganiser complètement le travail des collègues. Le Pacte d'excellence nous a donné l'espoir d'un changement de notre système scolaire. Mais pour les élèves de fin de secondaire, le changement se fera à long terme. Or, c'est maintenant que le changement est nécessaire ! C'est assez démotivant d'attendre 10 ans pour voir un changement qui, lorsqu'il aura lieu, ne correspondra plus à la réalité car les choses auront encore changé... »

Quelle place pour les associations d'éducation à l'environnement dans les écoles ?

« Une bulle d'air qui permet aux écoles de s'ouvrir vers l'extérieur ! J'aime la notion de communauté éducative, d'une école reliée à son environnement physique et humain, qui collaborerait avec des associations voisines, des professionnel-les divers-es, des citoyen-nes engagé-es. Malheureusement, ce partenariat est souvent mal organisé, il ne répond pas toujours aux besoins et tous les jeunes n'ont pas l'occasion d'en profiter. Il y a à la fois un important potentiel inexploité du côté des associations et beaucoup de besoins non rencontrés du côté des écoles. Il faut absolument communiquer et se coordonner davantage pour résoudre cette équation. »

Des conseils à donner aux associations d'ErE pour répondre au mieux aux besoins des enseignant-es ?

« Il y a une demande de sortir de la classe, d'aller au contact de la nature, à la rencontre de son quartier, pour mieux connaître son environnement mais aussi pour vivre une activité pédagogique différente et encadrée par une association. Cela permet aux profs et aux élèves de "prendre l'air", de faire tomber le stress (et éventuellement le masque). Cela fera du bien à tout le monde ! Le corps enseignant n'étant pas suffisamment formé pour donner cours en extérieur, les associations d'ErE pourraient nous accompagner et nous initier à de nouvelles pratiques pédagogiques. Il serait probablement intéressant que les associations assurent l'animation des élèves les premières fois pour, ensuite, amener le prof à faire cela lui-même, de manière plus autonome.

Essayons de retrouver le contact avec l'environnement à proximité de l'école, mettre en valeur ce qui est proche de nous et éviter aussi les déplacements coûteux et chronophages. Cette attention des associations proches du quotidien des écoles est précieuse.

Enfin, les enseignant-es et les élèves ont besoin de voir et de participer à des initiatives citoyennes positives, c'est dynamisant et bon pour le moral ! Je me souviens d'un élève ayant déployé une énergie dingue (même au-delà des heures de cours) pour le nettoyage d'une rivière dans le cadre d'un projet de classe. En offrant l'opportunité aux élèves et aux profs de devenir acteurs-citoyen-nes et de participer à une action collective, les associations répondent à un besoin essentiel ! »

Tous les enseignant-es sont aussi motivés à intégrer la dimension environnementale à leur métier ?

« Malheureusement, beaucoup de collègues ne sont pas suffisamment conscient-es des problèmes environnementaux... Entre autres parce que les enjeux écologiques n'ont pas fait partie de leur formation. Il y a tout un travail à réaliser avec les enseignant-es pour faire en sorte de les investir davantage ! »

Propos recueillis par Karima Mettioui

¹ Carte blanche diffusée dans Le Soir du 3 juillet 2020 : <https://frama.link/debrider-enseignement>

² Cette lettre, envoyée le 13 juillet 2020, fait part des inquiétudes des enseignant-es par rapport aux mesures sanitaires appliquées dans les écoles et propose des pistes de solutions sanitaires compatibles avec les considérations pédagogiques